



La jungle de l'ortie - Cliché D. Geystor-OPIE

Par Hervé Guyot

# L'entomofaune des orties



Les larves de l'Agapanthie à pilosité verdâtre se développent dans les tiges des orties  
Cliché H. Guyot

Cinq espèces d'orties se développent en France : citons en particulier l'Ortie brûlante ou *Urtica urens*, plante monoïque annuelle particulièrement nitrophile, fréquente dans les jardins maraîchers des régions septentrionales et l'Ortie à pilules ou *Urtica pilulifera*, espèce méridionale annuelle, monoïque, dont les fleurs femelles sont groupées en boules alors que les fleurs mâles sont disposées en grappes rameuses. Ces deux espèces d'orties dépassent rarement cinquante centimètres de haut. L'ortie la plus fréquente est *Urtica*

*dioïca*, Ortie dioïque ou Grande Ortie, dont les pieds mâles et les pieds femelles sont d'aspects différents<sup>1</sup>.

L'inventaire se complète en Corse avec *U. atrovirens*, Ortie noirâtre ou Ortie de Dodart, et *U. membranacea* Poir., Ortie douteuse ou Ortie à membranes, qui ne se rencontre qu'à proximité du littoral méditerranéen et du Finistère.

Toutes les orties sont anthropophiles, c'est-à-dire qu'elles se développent au voisinage des lieux habités par l'homme et ses animaux domestiques. Elles sont anémophiles et anémochores, ce qui signifie que c'est le vent qui assure le transport du pollen et la dispersion

des graines. Leur tige, de section carrée, porte des feuilles cordiformes dentées et opposées. Toutes les parties aériennes sont garnies de nombreux poils dont seuls les plus grands sont urticants, disposant d'une fine pointe siliceuse qui se brise au moindre contact. L'ur-

Les orties sont regroupées dans le genre *Urtica*, de la famille des Urticacées, qui comprend trois genres dans la flore de France : *Helxine*, *Parietaria* et *Urtica*. Du latin *urtica*, dérivé du verbe *urere* (« brûler »).  
En anglais : *nettle*, *stinging nettle*  
En allemand : *Nessel*  
En espagnol : *ortiga*  
En italien : *ortica*

La ramie, *Boehmeria nivea*, originaire de Chine, est une ortie cultivée partout dans le monde comme plante textile.

1. On ne confondra pas ces orties avec l'« ortie blanche », mieux nommée Lamier blanc, *Lamium album*, Lamiacée.



Le Charançon de l'ortie est de couleur très variable - Cliché P. Velay-OPIE

tication, sorte de brûlure douloureuse et prolongée, est due à l'injection accidentelle d'un liquide composé de formiate de sodium, d'acétylcholine et d'histamine qui est contenu dans la base des poils urticants.

L'Ortie dioïque est l'une des plantes les plus familières dans notre pays. Elle abrite une impressionnante diversité d'insectes qui fait le bonheur des naturalistes ; on y a répertorié plus de cent espèces dont une trentaine est spécifique des *Urtica*.

Atteignant un mètre de hauteur et plus, c'est une plante vivace, grâce



Divers taupins de l'ortie. De gauche à droite et de haut en bas : *Agriotes lineatus*, *A. obscurus*, *A. sordidus* et *A. sputator*, *Athous hemorrhoidalis* et *A. vittatus*  
Clichés P. Zagatti-OPIE

à ses rhizomes souterrains de couleur jaune. Très largement répandue et parfois envahissante, elle se rencontre jusqu'à l'étage alpin, à 2 500 m d'altitude, près des bergeries et des burons. Elle affectionne les sols bien pourvus en matières organiques en cours de décomposition, enrichis en azote et en phosphates par le dépôt de déjections animales et d'urines, à proximité des zones habitées, le long des chemins et des haies.

Les Coléoptères et les Lépidoptères des orties sont les insectes les plus nombreux et diversifiés, certaines espèces étant particulièrement liées aux orties.

Parmi les Coléoptères, un battage au dessus d'un parapluie japonais donnera de nombreuses espèces de charançons et de coccinelles.

L'**Apion de l'ortie** est une petite espèce (1,5 à 2,5 mm) très commune inféodée aux orties. Ses élytres sont de couleur roux sombre avec deux bandes obliques dénudées de la pubescence blanche. Sa forme générale évoque une poire, d'où son nom (*apios* = poirier). La larve vit et se nymphose dans des galles sur la tige d'*Urtica dioica*, au voisinage des insertions foliaires. L'évolution larvaire dure environ trois semaines. Il existe probablement deux générations annuelles : l'une d'été et l'autre d'automne. Les adultes nés à l'arrière-saison hibernent. L'espèce est très commune en France (mais absente de Corse) et se rencontre également sur *Urtica urens*, *U. membranacea* et *U. pilulifera*.

Le **Charançon de l'ortie**, oblong, atteignant 7 à 9 mm et recouvert d'écaillies d'une belle coloration verte variable, est très commun presque partout en France sur *U. dioica* auquel il est strictement inféodé. Son développement est annuel. L'accouplement a lieu dès le fin mars, suivi par la ponte en avril-mai à la base des jeunes

plants. À sa naissance, la larve s'attaque à la partie corticale du collet et progresse ensuite dans le sol en suivant les racines, sans cependant effectuer de galeries mais simplement des sillons superficiels caractéristiques plus ou moins réguliers. La nymphose s'effectue dans le sol à la fin d'une diapause hivernale et les adultes apparaissent au premier printemps. L'imago se nourrit des jeunes feuilles sur les tranches desquelles il pratique des découpes très régulières facilement identifiables.

*Parethelcus pollinarius* est un petit charançon de 3 à 4 mm très commun dans toute l'Europe et dont le rostre épais, courbé, cylindrique, mat, est peu visible. Il est de couleur brunâtre et est souvent recouvert de pollen provenant des fleurs qu'il visite pour se nourrir.

Sa larve se développe au collet d'*U. dioica* ; la ponte a lieu en mai-juin, à la base des tiges encore tendres, la larve nouveau-née descend à la base des racines en creusant une courte galerie et provoquant une légère déformation à peine visible de l'extérieur. La nymphose s'effectue dans le sol vers le début du printemps (mars-avril) et l'imago apparaît vers début mai.

*Nedyus quadrimaculatus*, long de 2,5 mm, est un petit charançon ovale, noir et revêtu de squamules ovales brunes et cendrées. L'adulte se trouve communément partout en France sur les orties au printemps et en été. La larve vit dans les racines de *U. dioica* et *U. urens*, où elle creuse des galeries qui remontent parfois à la base des tiges. La ponte s'effectue en avril-mai. La transformation a lieu dans le sol ; l'imago apparaît en juin-juillet, il s'accouple et pond vers cette époque, donnant naissance à des larves hivernantes qui se transforment au printemps suivant.

Deux Coléoptères Katéridés du genre *Brachypterus*, de couleur noire et de petite taille (2 à 3 mm) :



*Urtica dioica* - Planche extraite de : Tables d'adventices Geigy, 1968 - À droite, de haut en bas : colonie de pucerons au revers d'une feuille d'ortie ; les accouplements de la Punaise de l'ortie interviennent dès le début de l'été ; éclosion de Paon du jour ; à la fin de son développement la chenille du Paon du jour devient solitaire ; chenilles de la Petite Tortue - Clichés H. Guyot

*B. glaber* et *B. urticae*, se rencontrent communément sur les inflorescences aux dépens desquelles ils se nourrissent sans causer de vrais dommages.

Plusieurs espèces de **taupins** (Éla-téridés), communes, polyphages et souvent nuisibles pour les cultu-

res, se rencontrent régulièrement à l'état adulte sur le feuillage de orties. Leurs larves rhizophages trouvent refuge dans les massifs d'orties. Ils appartiennent essentiellement aux genres *Agriotes* (*A. lineatus*, *A. obscurus*, *A. sordidus*, *A. sputator*) et *Athous* (*A. haemorrhoidalis*, *A. vittatus*).

L'**Agapanthie à pilosité verdâtre** est un longicorne d'assez belle taille qui se rencontre surtout dans les milieux humides de mai à juillet sur le feuillage des orties qui constituent une des nombreuses plantes hôtes de l'espèce. Il est assez commun dans la plus grande partie de la France mais ne paraît

5 mm



Des prédateurs de pucerons : *Demetrias atricapillus* et *D. monostigma*  
Clichés P. Zagatti-OPIE



La Demoiselle aux yeux d'or (chrysope) est aphidiphage au stade larvaire  
Cliché H. Guyot

pas très répandu dans le midi. Les larves endophytes se développent dans une galerie pratiquée au sein des plus grosses tiges.

#### ■ MOUCHE À GALLE, MOUCHE À MINE

La **Cécidomyie de l'ortie** est un petit moucheron noir qui pond ses œufs de juin à novembre en plusieurs générations sur les nervures des feuilles, les pétioles, les tiges et parfois les fleurs d'*U. dioica* et d'*U. urens*. Les galles sont petites (3 à 8 mm selon le nombre de larves qu'elles hébergent), uniloculaires, d'abord blanches puis rougeâtres, et il y en a souvent plusieurs sur une feuille ou un pétiole.

La **Mouche mineuse de l'ortie**, monophage, a deux générations annuelles. Les femelles pondent leurs œufs sur le limbe foliaire ; les larves se développent dans le parenchyme qu'elles consomment progressivement en élargissant le



La larve de la Coccinelle à 7 points est un excellent prédateur des pucerons des orties  
Cliché H. Guyot

diamètre de leur galerie. Elles laissent derrière elles leurs excréments noirs qui obscurcissent les feuilles d'une couleur anthracite caractéristique.

#### ■ DES SUCEURS DE SÈVE

En colonies importantes le long des tiges (au printemps) ou sous les feuilles (en été), les pucerons sont les plus visibles et diversifiés des opophages. Parmi eux, verts, noirs ou brun jaunâtre selon les espèces et la saison, les virginipares du **Puceron de l'ortie** mais aussi du Puceron vert du pêcher, de *Microlophium carnosum*, de *Myzus cymbalariae*, et du Puceron de l'échalote.

Promptes à se cacher, deux cicadelles spécifiques aux orties permettent d'intéressantes observations : *Eupteryx aurata* se distribue et s'alimente préférentiellement sur

les feuilles des orties dioïques qui poussent au soleil, alors qu'*E. urticae* s'installe sur les pieds qui se trouvent à l'ombre.

À la fin de l'été, de nombreux atroupements de punaises grégaires grises se forment aux extrémités des tiges. Il s'agit de la **Punaise de l'ortie**, Lygéidé au régime polyphage qui consomme à la fois des proies et la sève des orties. De la famille des Midirés mais solitaire, *Liocoris tripustulatus* affectionne spécifiquement les orties qui lui procurent gîte et couvert.

La larve du **Psylle de l'ortie** aspire le contenu cellulaire du limbe foliaire des orties, provoquant le dessèchement et l'enroulement du bord des feuilles. L'adulte mesure à peine 3 mm et développe jusqu'à 4 générations annuelles. Il passe l'hiver sur les conifères qui constituent des hôtes secondaires.

#### ■ DES PRÉDATEURS DE PUCERONS

Des petits staphylins (2 à 4 mm) du genre *Tachyporus* (nombreuses espèces), à téguments lisses et brillants, parcourent frénétiquement les tiges et feuillages des orties à la recherche de leurs proies préférées : les pucerons. Plus près du sol, de petits Carabidés du genre *Demetrias* s'activent à la même quête de façon plus discrète.

Les coccinelles les plus commu-



Chenille de Robert le diable - Cliché P. Velay-OPIE



De gauche à droite et de haut en bas : forme printanière de la Carte géographique - Cliché A. Borges-OPIE ; Vulcain - Cliché T. Lafranchis-OPIE ; Robert le diable - Cliché H. Guyot ; Paon du jour - Cliché H. Guyot

nes et visibles, bien que non spécifiques, sont la **Coccinelle à sept points**, la **Coccinelle à 11 points**, la Coccinelle à damier, la **Coccinelle à 2 points**, la **Coccinelle à 10 points** et la **Coccinelle asiatique**... ces trois dernières espèces ayant une variabilité impressionnante de formes.

On trouve également des Diptères, larves de plusieurs Syrphidés ou encore celles de couleur orange du Cécidomyiidé *Aphidoletes urtica* ainsi que les pontes, larves et cocons de chrysopes (Neurop- tères Chrysopidés), avec parfois quelques adultes en repos diurne à l'ombre des feuillages.

#### ■ DES CHENILLES NOMBREUSES

Pas moins d'une soixantaine d'espèces de Lépidoptères se développent aux dépens des orties, dont certaines en sont strictement dépendantes. Parmi les espèces les plus représen-

tatives figurent les seuls papillons de jour des orties, soit 6 vanesses : la **Petite Tortue**, le **Paon du jour**, la **Carte géographique** avec ses deux formes annuelles, le **Robert le Diable**, le **Vulcain** et la **Belle dame**.

Les trois premières de ses espèces présentent la particularité de commencer leur développement larvaire de façon grégaire autour d'un pseudo-nid collectif en soie. Les chenilles se dispersent après avoir acquis une taille de 2 à 3 cm pour terminer leur croissance et se nymphoser. Les chenilles solitaires du Vulcain et de la Belle dame s'abritent dans des feuilles qu'elles tiennent repliées ou réunies par des fils de soie. Celles du Robert le diable vivent discrètement au revers des feuilles. Hormis la Belle dame et le Vulcain qui migrent chaque automne vers l'Afrique pour revenir au printemps ou la Carte géographique qui passe l'hiver sous

forme de chrysalide, les autres vanesses des orties hibernent sous forme d'adultes cachés dans la nature, souvent sous les pontes et dans les cavités forestières, mais aussi très fréquemment près de l'homme dans les greniers et les abris de jardin desquels elles s'échappent dès les beaux jours de février. Cela explique leur présence précoce sur



Accouplement d'Écaille mendiant  
Cliché H. Guyot



Chenille et adulte de l'Écaille martre  
Clichés H. Guyot



Écaille villageoise  
Cliché H. Guyot



L'Écaille chinée est une des rares écailles  
butineuses à vol diurne  
Cliché V. Albouy-OPIE

les premières fleurs du printemps. Dès cette époque, on voit facilement au soleil, sur les jeunes feuilles d'ortie, les chenilles de l'Écaille martre sortant de leur tor-



Noctuelle de l'Ortie capturée par une Araignée lors de son butinage nocturne sur un Stachys  
ornemental de l'Insectodrome de l'OPIE - Cliché H. Guyot

peur hivernale. Selon les localités, de nombreuses espèces d'écailles s'alimentent sur ortie. Les plus communes sont sans doute l'**Écaille mendiante**, (mâles gris et femelles blanches), l'**Écaille fuligineuse** et l'**Écaille villageoise** dont les adultes sont nocturnes, mais il ne faut pas oublier l'**Écaille marbrée** et l'**Écaille chinée** qui volent aussi très bien en journée.

Plus d'une dizaine de noctuelles Plusinées vivent sur ortie ; la plupart sont remarquables par les taches métalliques que présentent les papillons. Leurs chenilles solitaires sont généralement de couleur verte et vivent cachées dans les replis ou au revers des feuilles. La Plusie de l'ortie est spécifique des orties.

La **Noctuelle à museau**, espèce très commune en France, est elle aussi inféodée aux orties. L'adulte, butineur nocturne, s'envole facilement en pleine journée au moindre dérangement comme ceux de la plupart des autres hypènes dont les chenilles affectionnent particulièrement les orties.

Pyrales et tordeuses prolongent l'inventaire des Lépidoptères des parties aériennes des orties, parmi lesquelles se reconnaît facilement la **Pyrale de l'ortie**, de juin à août, avec sa belle livrée blanche et jaune ponctuée de points noirs. Enfin, les chenilles terricoles blanches de plusieurs hépiques seront décou-

vertes en arrachant les racines des orties aux dépens desquelles elles s'alimentent.

### ■ VIVE LES ORTIES !

Nos orties sont utiles par leurs qualités alimentaires et thérapeutiques. On en fait des soupes, de l'aliment pour volailles et porcs, des préparations pleines de vertus écologiques (le fameux purin) et médicinales. Grâce à un certain nombre de principes actifs : carotène, fer, lécitine, sels minéraux, on reconnaît à cette plante, entre autres vertus, des propriétés hémostatiques, dépuratives, cholagogues (entraînant la bile) et antianémiques. Par l'immense peuplement entomologique qu'elle accueille, consommateurs et leur cortège de



Noctuelle à museau - Cliché A. Borges-OPIE



Pyrale de l'ortie - Cliché A. Borges-OPIE

parasitoïdes et prédateurs et son omniprésence dans notre environnement proche, l'ortie représente un milieu idéal pour de passionnantes observations sur les insectes, leur biologie et leur comportement.

Autant que vous le pouvez, maintenez hors de fauche une petite zone propice et les orties y pousseront toutes seules ! ■

Pour en savoir plus

- Alford D. V., 1994. *Ravageurs des végétaux d'ornement*. Version française : Commeau M. F., Coutin R., Fraval A., Éd. INRA, 464 p.
- Davis B.N.K., 1983. *Insects on Nettles*. Naturalist'S Handbook. Cambridge University Press. 65 p.
- Seyot F. et Coutin R., 1990. Un écosystème : la faune de l'ortie dioïque. *Insectes* n°76, pp. 9-12

Principales espèces d'insectes des orties :

Ordre	Nom commun	Nom scientifique	Famille	
<b>HÉMIPTÈRES</b>	Puceron de l'ortie	<i>Aphis (Aphis) urticata</i> J.F. Gmelin 1790	Aphididés	
	Puceron vert du pêcher	<i>Myzus persicae</i> (Sulzer 1776)	Aphididés	
		<i>Microlophium carnosum</i> (Buckton 1876)	Aphididés	
		<i>Myzus cymbalariae</i> Stroyan 1954	Aphididés	
	Puceron de l'échalote	<i>M. ascalonicus</i> Doncaster 1946	Aphididés	
		<i>Eupteryx aurata</i> (L. 1758)	Cicadellidés	
	Cicadelle de l'ortie	<i>Eupteryx urticae</i> (Fabricius 1803)	Cicadellidés	
	Psylle de l'ortie	<i>Trioza urticae</i> (L. 1758)	Triozidés	
	Punaise de l'ortie	<i>Heterogaster urticae</i> (Fabricius 1775)	Lygaeidés	
		<i>Liocoris tripustulatus</i> (Fabricius 1781)	Miridés	
	<b>COLÉOPTÈRES</b>	Agapanthie à pilosité verdâtre	<i>Agapanthia villosoviridescens</i> (De Geer 1775)	Cerambycidés
		Charançon de l'ortie	<i>Phyllobius (Metaphyllobius) pomaceus</i> Gyllenhal 1834	Curculionidés
<i>Parethelcus pollinarius</i> (Forster 1771)			Curculionidés	
<i>Nedyus quadrimaculatus</i> (L. 1758)			Curculionidés	
Apion de l'ortie		<i>Brachypterus glaber</i>	Kateretidés	
		<i>Brachypterus urticae</i>	Kateretidés	
Taeniapion urticarium (Herbst 1784)		<i>Taeniapion urticarium</i> (Herbst 1784)	Apionidés	
		<i>Agriotes lineatus</i> (L. 1767), <i>A. obscurus</i> (L. 1758), <i>A. sordidus</i> (Illiger 1807), <i>A. sputator</i> (L. 1758)	Élatéridés	
Athous haemorrhoidalis (Fabricius 1801), A. vittatus (Gmelin 1790)		<i>Athous haemorrhoidalis</i> (Fabricius 1801), <i>A. vittatus</i> (Gmelin 1790)	Élatéridés	
		<i>Tachyporus</i> Gravenhorst 1802 (plusieurs espèces)	Staphylinidés	
Coccinelle à 7 points		<i>Demetrias</i> (plusieurs espèces)	Carabidés	
		<i>Coccinella septempunctata</i> L. 1758	Coccinellidés	
		<i>C. undecimpunctata</i> L. 1758	Coccinellidés	
		<i>Propylea quatuordecimpunctata</i> (L. 1758)	Coccinellidés	
		<i>Adalia bipunctata</i> (L. 1758)	Coccinellidés	
	<i>A. decempunctata</i> (L. 1758)	Coccinellidés		
	<i>Harmonia axyridis</i> (Pallas 1773)	Coccinellidés		
<b>LÉPIDOPTÈRES</b>	Petite Tortue	<i>Aglais urticae</i> (L. 1758)	Nymphalidés	
	Paon du jour	<i>Inachis io</i> (L. 1758)	Nymphalidés	
	Carte géographique	<i>Araschnia levana</i> (L. 1758)	Nymphalidés	
	Robert le diable	<i>Polygonia c-album</i> (L. 1758)	Nymphalidés	
	Vulcain	<i>Vanessa atalanta</i> (L. 1758)	Nymphalidés	
	Belle Dame	<i>Cynthia cardui</i> (L. 1758)	Nymphalidés	
	Écaille martre	<i>Arctia caja</i> (L. 1758)	Arctiidés	
	Plusie de l'ortie	<i>Abrostola tripartita</i> (Hufnagel 1766)	Noctuidés	
	Noctuelle de l'ortie	<i>Abrostola triplasia</i> (L. 1758)	Noctuidés	
	Noctuelle à museau	<i>Hypena proboscidalis</i> (L. 1758)	Noctuidés	
	Pyrale de l'ortie	<i>Anania hortulata</i> (L. 1758)	Crambidés	
	<b>DIPTÈRES</b>	Cécidomyie de l'ortie	<i>Dasineura urticae</i> (Perris 1840)	Cécidomyiidés
<i>Aphidoletes urticae</i> (Kieffer 1895)			Cécidomyiidés	
Mouche mineuse de l'ortie	<i>Agromyza anthracina</i> Meigen 1830	Agromyzidés		